L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 OCTOBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires
G. F. WEISSE. J. DUPUIS.
DUVERGER. S. HARRY.
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 5 OCTOBRE.

POUR LE CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
THOS G. MACKEY.
DEUXIEME DISTRICT:
T. G. HUNT.

TRESORIER D'ETAT:
J. N. HAWTHORN,
DE LA NELLE ORLEANS.

AUDITEUR DES COMPTES PUBLICS:
JOHN E. KING,
DE ST LANDRY.

SURINTENDANT DES ECOLES PUBLIQUES:
A. B. LAMON,
D'OUEST BATON ROUGE.

SENATEURS:
JULES L. VERGNE,
C. EDWARDS.

SHERIF:
JAMES P. FRERET.

CORONER:
JOHN YOUENES.

GREFFIERS DE COUR:
1re Cour—Alfred Moreau.
2me " Theo C. Poole.
3me " C. A. Lebeuve.
4me " J. H. Hopkins.
5me " Manl J. Rich.

ASSESSEURS.
1er District—John Wolfe.
2me " J. L. Chevallier.
3me " C. B. Fogel.
4me "

COLLECTEURS DE TAXES D'ETAT.
1er District—Thos Askew.
2me " Lafayette Guyol.
3me "
4me "

JUGES DE PAIX
PREMIERE JUSTICE DE PAIX—L. C. Epiemié.
CONSTABLE—J. Rapple.
DEUXIEME JUSTICE DE PAIX—C. Vignie.
CONSTABLE—C. C. Church.
TROISIEME JUSTICE DE PAIX—Wm H. Hagan
CONSTABLE—Jules Dubreuil.
QUATRIEME JUSTICE DE PAIX—E. A. Nichol
CONSTABLE—Jn McClelland
CINQUIEME JUSTICE DE PAIX—

COMITE CENTRAL WHIG DE L'ETAT.

Il y a une assemblée du Comité Central Whig de l'Etat, cette soirée à 8 heures, au Bureau de Whig, rue Carondelet, le 29 septembre, et 5 octobre prochain, à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, 26 Septembre 1853.

CHAS M. WATERMAN, Président.
HENRY E. JOHNSON, } Secrétaires
J. C. LAVILLE, }

NOS CANDIDATS.

Le résultat des délibérations de la convention whig est maintenant connu tout à l'heure, et les noms de nos candidats sont de nouveau publics. La plus grande harmonie a régné dans l'assemblée de lundi soir, les délégués étant d'avance résolus à faire le sacrifice de leurs préférences personnelles au bonheur public et au triomphe définitif de notre cause. Les circonstances actuelles ne laissent aucun doute sur la grande majorité qui doit assurer le succès de notre parti aux prochaines élections. Du reste, pourrait-il en être autrement, lorsque nous voyons nos adversaires politiques, se traîner péniblement sur les pas de leurs prédécesseurs, se trouver si malheureusement divisés en eux-mêmes, et se débattre si désespérément dans les angoisses de la défaite? Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur les causes de cette division, qui est aujourd'hui connue de tout le monde. Elle a été amenée par la présomption et l'ambition personnelle de quelques individus, qui, sans avoir aucun droit à la confiance publique, ont voulu imposer leur volonté à leurs amis politiques, et ont refusé de se soumettre à la décision de la majorité. Ils ont voulu, par leur conduite, briser l'organisation du parti, et ils n'auront pas à se plaindre de leurs propres actes, si, malheureusement, ils réussissent. Ils auront à subir les rigueurs de la défaite, et ils en auront mérité toute l'amertume.

L'Abeille, tout en regrettant la scission qui a eu lieu dans le parti whig, n'a pas cru devoir prendre part à la lutte qui s'est engagée entre les différentes fractions de ce parti. Elle a cru que son devoir était de rester neutre, et de ne point se mêler à des querelles qui ne la regardaient pas. Elle a cru aussi que, dans l'intérêt même de la cause whig, il était nécessaire que la presse indépendante conservât son influence et son autorité, afin de pouvoir, au moment décisif, exercer une action salutaire sur les masses. Nous avons toujours soutenu que la question politique était subordonnée à la question municipale, et que, dans les élections municipales, les hommes devaient être choisis sans égard aux opinions politiques. Nous avons toujours soutenu que les hommes qui avaient rendu des services à la cité, et qui avaient donné des preuves de leur capacité et de leur dévouement à ses intérêts, devaient être appuyés par tous les citoyens, sans distinction de parti. Nous avons toujours soutenu que les hommes qui avaient fait leurs preuves dans les affaires municipales, devaient être préférés à ceux qui n'avaient pas encore fait leurs preuves, et qui n'avaient pas encore montré qu'ils étaient capables de remplir les fonctions auxquelles ils aspiraient. Nous avons toujours soutenu que les hommes qui avaient déjà rendu des services à la cité, devaient être préférés à ceux qui n'avaient pas encore rendu de services